



HAL
open science

Quelques toponymes du Vercors

Guillaume Barbier

► **To cite this version:**

| Guillaume Barbier. Quelques toponymes du Vercors. 2023. hal-03988312

HAL Id: hal-03988312

<https://hal.science/hal-03988312v1>

Preprint submitted on 27 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



Quelques toponymes du Vercors

Le Mont Aiguille vu depuis le Grand Veymont

Sommaire

I. Introduction.....	p 3
II. Présentation de l'étude.....	p 4
III. Les toponymes.....	p 4
III.1 Les oronymes.....	p 4
III.2 Les hydronymes.....	p 7
III.3 Les anthrotoponymes.....	p 8
III.4 Les phytotonymes.....	p 8
III.5 Les orotonymes.....	p 9
III.6 Les hagionymes.....	p 10
III.7 Les autres noms de lieux.....	p 10
IV. Conclusion.....	p 12
Bibliographie.....	p 13
Annexes.....	p 14
Carte des domaines linguistiques.....	p 14
Carte tirée du livre de René Truc.....	p 15
Carte IGN 3236 OT au 1/25000 ^e , extrait.....	p 16
Carte de Cassini, sud du Vercors.....	p 17
Photos et carte du relief du Vercors.....	p 18

I. Introduction

Cette étude ne prétend ni à analyser l'exhaustivité des toponymes du Vercors, ni à expliquer avec exactitude l'origine étymologique ou la motivation de certains noms de lieux, et ne rend en aucun cas compte des évolutions phonétiques des noms observés. Elle présente simplement quelques explications possibles quant à l'origine de certains toponymes du Vercors, basées principalement sur les travaux d'Hubert BESSAT et Claudette GERMI, et sur mes propres lectures, connaissances et recherches sur le sujet.

Le nom Vercors viendrait du nom d'un peuple celte ou ligure¹ (de la confédération des Voconces), les Vertacomiorii ou Vertamocori selon les attestations. Mentionnés par Pline l'Ancien, les Vertamocori auraient peuplé la région vercusienne avant les invasions romaines. Les romains ont donc également peuplé le Vercors et utilisé ses ressources, notamment la pierre, probablement pour construire des monuments dans la ville de Die (<DEA AUGUSTA) d'après les recherches archéologiques. Jusqu'au XIX^e siècle, La Chapelle-en-Vercors était la ville la plus importante du massif, et ce n'est qu'au XX^e siècle que les géographes de l'école de Grenoble ont défini l'entité Vercors. Il est donc probable que l'occupation humaine se soit longtemps concentrée dans la partie sud de ces montagnes, hypothèse renforcée par la présence de traces d'activités humaines bien plus antérieures à celles retrouvées dans la partie nord..

Qu'il offre ses richesses ou qu'il soit hostile, le milieu naturel est ce qui conditionne l'homme. Les reliefs, les cours d'eau, la flore et la faune sont les choses les plus familières des habitants des lieux, et ce qui caractérise le mieux un paysage, d'où les nombreuses dénominations de villages, lieux-dits et d'oronymes en rapport avec ces éléments. Les activités humaines marquent les paysages, modifient la perception qu'ont les habitants de leur environnement, et sont aussi à l'origine de nombreux toponymes. Dès l'époque romaine, les ressources de la montagne sont exploitées : les forêts sont utilisées pour la production de charbon de bois, les torrents pour l'énergie hydraulique (moulins à eau, battoirs pour le chanvre, scieries, etc...), plus tard les prairies seront occupées par des troupeaux.

Le Vercors se situe à cheval sur les départements de la Drôme et de l'Isère. Il se trouve linguistiquement dans un contexte où se rencontrent deux domaines linguistiques que sont l'occitan alpin et le francoprovençal. L'étude de ces deux domaines linguistiques ainsi que celle du substrat latin, du substrat gaulois (ou superstrat, selon la théorie de la continuité) et des dialectes du Dauphiné permettent de comprendre la motivation de certains toponymes et d'étudier les strates linguistiques successives pour remonter à l'origine étymologique de certains noms.

¹ D'après Paul-Louis ROUSSET il serait même possible que le nom Vercors vienne des racines celto-ligures *ver-* "grand" et pré-indo-européenne *-cor* "hauteur", signifiant alors "Grande montagne", et que ce soit la montagne qui ait donné son nom au peuple qui l'habitait. Voir ROUSSET, P.-L., *Les Alpes et leurs noms de lieux*, p. 82.

II. Présentation de l'étude

L'étude propose de s'intéresser à quelques toponymes du Vercors et de tenter de regrouper les explications possibles quant à leurs origines et/ou motivations. Le travail que j'ai effectué portait d'abord sur un ensemble considérable de toponymes et nous n'en traiterons ici que quelques uns. Le classement que je propose s'appuie sur les racines étymologiques des noms tout en tenant compte de leur nature. Nous verrons ainsi quelques oronymes, hydronymes, phytotoponymes et orotoponymes, mais nous nous intéresserons ici surtout aux différentes racines qui composent ces noms.

Ma démarche a été d'abord de regrouper tous les toponymes présents sur les cartes IGN au 1/25000^e, puis de les étudier grâce aux corrélations que l'on peut établir entre certains toponymes du Vercors et les toponymes étudiés par des dialectologues dans des ouvrages spécialisés, et de rechercher un maximum d'explications possibles pour chaque toponyme étudié. Je propose un classement selon la nature des toponymes mais aussi et surtout selon leurs racines, qui me semble être un critère pertinent de sous-classement.

III. Les toponymes étudiés

1. Les oronymes

Les dénominations de la montagne et de ses reliefs sont nombreuses : mont, pointe, aiguille, tête, tour, bec, but, crête, arrête, col, brèche, porte, côte... et montrent la complexité des structures du relief alpin. L'étude portera essentiellement sur l'explication du lieu en lui-même, par exemple : pour le Col de la Molière, on s'intéressera surtout à l'origine du nom Molière, même si chaque dénomination de relief sera brièvement expliquée.

Col de la Molière

Col désigne un passage, et la désignation de *Col* pour "passage" est assez récente puisque « les anciennes relations comme celle d'Arnod qui date de 1691-1694 ignorent quasiment *col* pour ne retenir que les termes *passage, mont, montagne, forclaz* »². *Molière* est formé sur la base dialectale dauphinoise *moliè-* "marécageux, très humide". En effet, ce col est réputé pour être un endroit à champignons.

Col de Pra l'Etang

De *Pra* "pré", régionalisme dauphinois et savoyard, et *Etang* (< lat. STAGNUM "étancher"), transparent pour tout francophone, désigne un passage où se trouvent un pré et un étang. On note que le toponyme présente ici une forme moderne de *estang* (1460), et a donc été formé après le XV^e siècle, sinon il aurait conservé le -s- devant l'occlusive sourde, la toponymie étant très conservatrice linguistiquement.

² Voir H. BESSAT et C. GERMI, *Lieux en mémoire de l'alpe*, p. 54-55.

Col de Portette	<i>Portette</i> est formé de <i>Porte</i> et du suffixe <i>-ette</i> "petite". <i>Porte</i> désigne un passage et est presque synonyme de <i>Col</i> , on a donc une dénomination double, sans doute due à l'acceptation tardive de <i>Col</i> pour "passage".
Col de l'Aupet	Les formes <i>Aup</i> , <i>Aupet</i> (avec suffixe <i>-et</i> "petit"), sont très souvent retrouvées dans la toponymie de la région. Probablement de la racine pré-latine <i>alp-</i> "hauteur", le sens en a été modifié plusieurs fois, en témoignent les utilisations dauphinoises et savoyardes de <i>alpe</i> , <i>aulp</i> pour désigner les alpages (pâturages de montagne), puis les montagnes elles-mêmes ³ .
Dent du Loup	<i>Dent</i> désigne un rocher, par motivation sur la forme physique de la roche, comme <i>Tête</i> . Il est ici associé à l'animal sauvage qui a peuplé pendant longtemps le Vercors et inspiré nombre de légendes. (< lat. LUPUS "loup")
Gros Martel	<i>Martel</i> désigne ici un rocher aux angles saillants, presque cubique, plus taillé encore que la <i>Dent</i> . Il est motivé par sa ressemblance avec un marteau.
Pointe de la Goule Noire	<i>Gros</i> qualifie la largeur inhabituelle de ce rocher. <i>Pointe</i> désigne le point culminant d'une montagne, mais a connu la même prolifération que <i>mont</i> et s'applique aujourd'hui à tous types de sommets (ici 778m seulement). <i>Goule</i> viendrait de <i>gura</i> "couloir profond et étroit, gorge de torrent, ravin, gouffre", de <i>gour</i> "trou d'eau", ou encore de <i>goula</i> "gueule, gorge" < lat. GULA. C'est cette dernière acception que l'on retiendra en raison du genre féminin du mot <i>Goule</i> ⁴ . <i>Noire</i> vient caractériser la gorge, et a pour motivation la couleur sombre de la roche.
Pierre Chauve	Du latin PETRA "pierre" et de CALVUS "chauve". Le toponyme est motivé par l'aspect physique de la montagne, sa nudité, l'absence de végétation. A noter la présence de Roche Calve, toponyme encore plus conservateur, au vu de la forme <i>calve</i> très proche de la forme latine.
Serre de la Baume	<i>Serre</i> , nom masculin, désigne un "sommets allongé ou crête de montagne", à ne pas confondre avec le nom féminin qui désigne une "montagne dentelée", comme La Sierre près de Lans-en-Vercors ⁵ . Pour le nom Baume, il s'agirait d'une variante phonétique du nom Balme, "grotte, abri sous roche" en dialecte dauphinois, autre continuateur de l'étymon BALMA, qui a donné nombre de toponymes de l'arc alpin.

³ Voir H. BESSAT et C. GERMI, *Lieux en mémoire de l'alpe*, p. 135-136.

⁴ D'après H. BESSAT et C. GERMI, *Les noms du paysage alpin*, p. 166-170, les formes *goura/goula* sont rattachées au latin GULA, alors que *gour* est rattaché à GURGES par le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* (FEW) de W. WARTBURG.

⁵ Voir H. BESSAT et C. GERMI, *Les noms du paysage alpin*, p. 28-34.

Tête Chevalière	<i>Tête</i> s'applique à une simple éminence sur un replat ou à un point de la crête sommitale. Le nom est motivé par l'aspect physique, et désigne un rocher proéminent qui se démarque du paysage. <i>Chevalière</i> viendrait de la racine pré-indo-européenne <i>gav-/gab-</i> "ravin, gorge" qui donne <i>cav-</i> et par extension et par attraction <i>cavalière</i> ⁶ . <i>Tête</i> est utilisé dans plus de cinq oronymes du sud-est du Vercors.
Le Mont Aiguille	Les termes <i>mont</i> et <i>montagne</i> portent une ambivalence sémantique, puisqu'ils n'ont pas toujours désigné des sommets, mais s'appliquaient autrefois aussi bien aux cols qu'aux alpages ⁷ . <i>Aiguille</i> est ici d'introduction récente dans le toponyme et désigne un sommet, puisque ce mont est attesté sous la forme Montagne Inaccessible sur la carte de Cassini, au XVIII ^e siècle.
Montagne de Beurre	Le toponyme <i>Beurre</i> viendrait de <i>Berre</i> , et serait formé sur la racine <i>ber-/bel-</i> < <i>bar-</i> signifiant "hauteur, rocher" ⁸ . L'origine de l'étymon <i>ber</i> serait donc la racine pré-celtique <i>bar</i> .
Le Grand Veymont	Attesté sur la carte de Cassini sous la forme Fontaine brûlante, pourrait venir du préfixe <i>-ey-</i> signifiant "eau" et du suffixe <i>mont</i> "sommet", en raison des différentes sources présentes qui alimentent la Gresse. Pourrait également avoir comme origine étymologique le lat. VETUS "vieux" et désigner "le vieux mont". Il pourrait peut-être même s'agir de la racine <i>*ver</i> < <i>*ger</i> < <i>*gar</i> variante de la racine <i>*kal/kar</i> "rocheux", le Veymont étant une montagne aride et rocheuse ⁹ . L'adjectif <i>grand</i> lui est accolé postérieurement pour le distinguer de l'Aiguillette du Petit Veymont qui est située à proximité.
Côte Belle	<i>Côte</i> est fréquemment utilisé pour désigner un terrain escarpé, en montée. <i>Belle</i> ne qualifie pas sa beauté contrairement à la forte attraction paronymique qu'elle présente, mais viendrait de <i>bel</i> , variante de <i>bal</i> et désigne une côte "escarpée, proches des falaises et de précipices" ¹⁰ .
Pié Ferré	Formé de <i>Pié</i> < lat. PODIUM "hauteur" qui présente une attraction avec le mot français <i>piéd</i> , et de <i>Ferré</i> , adjectif formé sur <i>fer</i> , dont la motivation est la couleur de la roche, couleur rouille (donne de nombreux toponymes formés sur la base <i>rouss-</i> , Roche Rousse, Peyrousse), due à la présence d'oxyde de fer.

⁶ Voir P.-L. ROUSSET, *Les Alpes et leurs noms de lieux*, p. 112.

⁷ Voir H. BESSAT et C. GERMI, *Lieux en mémoire de l'alpe*, p. 47.

⁸ Voir P.-L. ROUSSET, *Les Alpes et leurs noms de lieux*, p. 41.

⁹ Voir P.-L. ROUSSET, *Les Alpes et leurs noms de lieux*, p. 73-80.

¹⁰ Voir P.-L. ROUSSET, *Les Alpes et leurs noms de lieux*, p. 28.

Pas de l'Œille	<i>Pas</i> désigne en montagne un passage mais ne se limite pas comme <i>Col</i> aux crêtes de montagne, et est également attribué à des goulets ¹¹ . <i>Œille</i> désigne en dialecte dauphinois une "aiguille", comme <i>ouille</i> .
Pas de l'Infernet	<i>Infernet</i> < lat. INFERNUM "enfer" désigne un passage difficile, escarpé, surplombant les falaises de Font d'Urle. Le suffixe <i>-et</i> relativise la vision effroyable du passage.

2. Les hydronymes

Les hydronymes étudiés désignent tous des torrents, cours d'eau le plus représentatif du milieu montagnard. Il est intéressant de les étudier car les cours d'eau donnent souvent leur nom aux vallées ou aux villages qu'ils traversent.

Le Bruyant	Le nom est motivé par les caractéristiques sonores du torrent : il fait un bruit fracassant. L'absence de bruyères exclut l'hypothèse que le nom tire son origine du phytonyme.
Le Furon	Du préfixe préceltique <i>For-</i> , terme générique pour "cours d'eau" (utilisé aujourd'hui uniquement pour les torrents), avec variance vocalique : Furon désigne plus de cinq torrents dans le Vercors dont le plus connu va d'au-dessus de Lans-en-Vercors à Sassenage.
Le Méaudret	Petit torrent descendant de Méaudre dans les Gorges de la Bourne, il tire son nom du village de Méaudre. On peut l'affirmer grâce à sa formation suffixale : si le suffixe <i>-et</i> "petit" lui a été ajouté, c'est que le nom du village de Méaudre lui existait préalablement.

2. toponymes ayant une motivation hydronymique

Font d'Urle	Du lat. FONNS/FONTEM "source" et <i>Oule</i> "cours d'eau" < OLLA "marmite", désignant une vallée puis par extension le cours d'eau qui y passe, forme dialectale dauphinoise de <i>orla/ourla</i> ¹² .
Font de la Tine	Du lat. FONNS/FONTEM "source" également et de <i>Tine</i> "cuvette" < lat. TINA qui, par extension peut désigner le cours d'eau qui y passe ¹³ .

3. Les anthrotoponymes

¹¹ Voir H. BESSAT et C. GERMI, *Lieux en mémoire de l'alpe*, p. 55-56.

¹² D'après H. BESSAT et C. GERMI, *Les noms du paysage alpin*, p. 103.

¹³ Voir H. BESSAT et C. GERMI, *Les noms du paysage alpin*, p. 97. Selon les auteurs, *Tine* « établit une relation entre la forme dessinée par les terrains creux et celle des récipients d'usage domestique ». Elle désigne aussi bien géographiquement une "cuvette", qu'en patois "le cuvier à lessive" ou "la cuve à vendanges".

Les anthrotoponymes sont des noms de lieux motivés par un nom de famille, un anthroponyme. Ils désignent la plupart du temps un hameau ou un lieu-dit, et sont nommés par le nom de la famille qui les habitait. Les noms de famille sont eux aussi motivés et il serait intéressant de comprendre leurs origines.

Girauds	Les deux noms désignent des hameaux, et ont pour origine le nom de la famille qui les habitait. Le patronyme Jarrand a pour origine <i>Jar-</i> "pierre" et <i>-Ranc</i> "pente", d'où le redoublement du <i>r</i> , conservé à l'orthographe.
Jarrands	
Andrévière	Ces trois anthrotoponymes sont formés avec le même suffixe <i>-ière</i> signifiant "lieu habité par". L'anthroponyme Perrin est motivé par la présence de carrières, comme pour le toponyme du Col de la Croix Perrin. < lat. PETRA "pierre".
Ebertière	
Perrinière	

4. Les phytotoponymes

Les phytotoponymes sont les noms de lieux qui ont pour motivation la présence d'une végétation spécifique. Ces toponymes sont souvent relativement transparents.

Les Bruyères	Motivé par la présence de bruyère ¹⁴ , rendue possible par les dépôts de silice des glaciers würmiens. On ne retrouve ce toponyme que près de St Nizier-du-Moucherotte.
Les Vernes	Du nom utilisé en dialecte dauphinois pour désigner l'aulne vert : la verne < gaul. <i>verna</i> désigne plusieurs toponymes de la région, dont également La Verne dans le Vercors.
Les Vignes	Lieu planté de vignes.
La Blache Les Blaches	Du latin BLACCA "chêne pédonculé ou chêne blanc", désigne à l'origine un lieu planté de chênes, puis par extension un lieu planté d'arbres spécifiques.
Le Fayard	De l'autre nom du hêtre, fayard, du latin FAGUS. Désigne ici un arbre remarquable et non un lieu planté de hêtres.

5. Les orotoponymes

¹⁴ La bruyère est une plante à fleurs roses-violettes, qui s'étend sous forme de landes ou de bruyères (nom motivé par les caractéristiques de la plante), et pousse sur un sol siliceux. Le Vercors est un massif principalement calcaire, et la présence de bruyère a été rendue possible uniquement par l'existence des glaciers würmiens et des dépôts de silice qui résultèrent des déplacements rocheux opérés par ces glaciers (voir sites de géologie).

Les Combes	Dans le patois du Dauphiné, <i>combe</i> désigne des "plis de terrain", une "petite vallée" ¹⁵ . C'est un toponyme très fréquemment utilisé dans le Vercors, associé à un hydronyme, un oronyme, ou un animal sauvage comme La Combe de L'Ours près de Villard-de-Lans.
La Balme de Rencurel	<i>Balme</i> désigne dans les dialectes dauphinois et savoyards une "grotte" ou un "abri sous roche" ¹⁶ . Le nom Rencurel est formé sur la base préceltique <i>*cucc</i> "relief arrondi", souvent utilisée pour désigner un lieu en bout de montagne, comme CULARO, nom latin de Grenoble, à laquelle on a ajouté le préfixe <i>ren-</i> (de <i>ranc-</i> ? ¹⁷) et un suffixe <i>el</i> (< celtique <i>*ialo</i> "terre défrichée, village"). Rencurel désigne un village au fond d'une vallée encaissée, sa signification serait "village reculé, au bout de la montagne". L'origine étymologique du toponyme Rencurel n'est pas certaine et est très controversée.
Vassieux-en-Vercors	Attesté sur la carte de Cassini au XVIII ^e sous la forme Valcieux, on expliquera donc sa formation par la suffixation de <i>-cieux</i> (peut-être de <i>scie</i> < lat. SERRA, qui désignerait la Crête des Gagères à proximité) à <i>val-</i> < lat. VALLEM "vallée".
Malleval	Malleval est formé sur la même base <i>val</i> avec un suffixe <i>mal-</i> "mauvais" signifiant alors selon le découpage mal-le-val, "la mauvaise vallée".
Corrençon-en-Vercors	De <i>car-</i> puis <i>cor-</i> "rocher", <i>Corrençon</i> serait peut-être formé de cor-en-som, et signifierait alors "les rochers du sommet", et le nom actuel aurait été formé par étymologie populaire ¹⁸ .
Lans-en-Vercors	De <i>lanche</i> "pièce de terre longue, étroite et en pente", dont les explications sont diverses et variées quant à son utilisation. La forme dialectale <i>Lans</i> est associée à la forme <i>lanche</i> sans certitude absolue. Notons les différentes attestations pour Lans-en-Vercors : Lanz, puis Lanceum et Lancensis au XI ^e siècle, Lanche, Lantium, Lancis au XII ^e siècle, Lantz au XIII ^e siècle ¹⁹ .
Villard-de-Lans	Attesté sous la forme Vilart sur la carte de Cassini au XVIII ^e siècle, puis sous la forme Le Vilars, Villard-de-Lans tire son nom du latin

¹⁵ Voir H. BESSAT et C. GERMI, *Lieux en mémoire de l'alpe*, p. 72.

¹⁶ D'après P.-L. ROUSSET, *Balme* aurait pour origine la racine pré-celtique *bar-*, voir ROUSSET, P.-L., *Les Alpes et leurs noms de lieux*, p. 41. Voir aussi H. BESSAT et C. GERMI, *Les noms du paysage alpin*, p. 73-76.

¹⁷ D'après ROUSSET, P.-L., *Les Alpes et leurs noms de lieux*, p. 239.

¹⁸ D'après ROUSSET, P.-L., *Les Alpes et leurs noms de lieux*, p. 80.

¹⁹ D'après H. BESSAT et C. GERMI, *Les noms du paysage alpin*, p. 68-72.

VILLARE signifiant "petite ville", et de *lanche*, et désigne en effet un village en bas d'une bande de terre étroite et en pente.

L'Olette

Formé sur le nom *oule* < lat. OLLA "marmite" et le suffixe *-ette* "petite", *Olette* désigne un village dans une petite cuvette.

6. Les hagiotoponymes

St Julien-en-Vercors

St Martin-en-Vercors

St Nizier-du-Moucherotte

Ces hagiotoponymes sont dus à la présence de nombreux moines étant venus chercher la solitude pour la méditation dans le massif. On retrouve de nombreuses traces de lieux de cultes, principalement catholiques et protestants, et de nombreux toponymes à motivation hagionymique comme La-Chapelle-en-Vercors (< lat. CAPPELLA).

7. Les autres noms de lieux

La Jarjatte

Du redoublement de **jar* "pierre" et de la suffixation de *-tte* "petite", désigne un hameau perché sur un sol rocheux. Ce toponyme désigne plusieurs hameaux de la région, tous situés sur des sols rocheux.

Le Charmeil

De l'étymon préceltique **calm* "hauteur", et du suffixe *-eil*, venant probablement de la forme suffixale celtique **ialo* "terre défrichée, village", désigne un petit village perché sur le plateau de Presles.

Rochers d'Echevis
Echevis

Echevis viendrait du provençal *escafi* "étroit, étriqué", en ancien français *échevi* signifie "allongé, svelte"²⁰ appliqué à un défilé de montagne. Cette seconde acceptation sera retenue pour les Rochers d'Echevis, et la première semble plus satisfaisante pour le toponyme désignant la vallée étroite et la commune qui y est installée.

Rousset, Col du Rousset
Peyrousse, Roche Rousse

Oronymes ou orotoponymes, ces noms sont formés sur la racine *rouss-*²¹ et sont motivés par l'aspect physique des lieux : la couleur de rouille des roches due au minerai de fer. Ces formes se retrouvent dans quantité de toponymes.

Les Aigaux

De la forme occitane *aigue* "eau", formé sur le latin AQUA. Ce toponyme désigne un village traversé par un petit cours d'eau se jetant dans le Furon.

²⁰ D'après A. DAUZAT et Ch. ROSTAING, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*.

²¹ Voir ROUSSET, P.-L., *Les Alpes et leurs noms de lieux*, p. 244-245.

Montagne de la Résistance

Cet oronyme a été récemment formé pour rendre hommage aux résistants du Vercors durant la seconde guerre mondiale²². On trouve beaucoup de lieux en mémoire de ces événements dans le Vercors, qui a joué un rôle important pendant la période d'occupation. Le monument aux martyrs de St Nizier en est un bel exemple. On notera que le toponyme Les Allières n'a aucun rapport avec les événements de la seconde guerre mondiale même s'il présente une grande attraction paronymique avec *alliés*, Allières étant attesté dès le XVIII^e siècle²³.

Châtelus

Comme le Châtel à proximité du lac du Sautet, Châtelus ne désigne pas un château, mais un mamelon, « *un promontoire semblable à ceux sur lesquels ont été édifiés les châteaux des vallées* »²⁴. Les deux noms sont des oronymes.

2. Noms de lieux motivés par la présence d'activités humaines :

La Chênevarie

Lieu où l'on battait le chanvre, ce hameau de Lans-en-Vercors est en effet proche du Furon et du moulin qui y était implanté.

Les Baraques-en-Vercors

Baraque est un emprunt à l'espagnol *baraca* daté du XV^e siècle, désignant des maisons faites en pisé, et à l'origine est un mot motivé par le matériau de construction qu'est l'argile.

Carret des Trois Routes

Col de Carri

Ce sont des odotoponymes, formés sur la base latine QUADRIVIUM "carrefour", le premier désigne un village au croisement de trois routes, et le second un col où se rejoignent quatre chemins différents.

La Britière

Du gaulois **briva* "pont", et du suffixe *-ière* "lieu où il y a", désigne un village nommé par son principal édifice, à savoir un pont.

Le Château

Du nom du monument qui y est présent, un château < lat. CASTELLUM.

Le Moulin

Les Granges

Toponymes transparents motivés par les principaux édifices des lieux, ils nous renseignent sur le mode de vie des habitants il y a peu de temps, car la forme linguistique de ces toponymes est très moderne.

La Tour Sans Venin

Toponyme dont le nom a d'innombrables explications : présence de vipérine, une plante qui aurait pour propriétés de faire fuir les reptiles, culte à Isis, légende d'un roi qui y aurait rapporté de la terre de Paris, aux pouvoirs repoussants

²² Cette montagne se trouve au sud-est du massif, où se trouve un plateau particulièrement difficile d'accès car les cols qui y conduisent sont très escarpés et rocailloux.

²³ Forme attestée sur la carte de Cassini, *Allières* étant par ailleurs la seule ville du nord du massif qui soit mentionnée à cette époque.

²⁴ Voir H. BESSAT et C. GERMI, *Lieux en mémoire de l'alpe*, p. 51.

Les Trois Pucelles

pour les serpents, ou encore présence d'un saint nommé Véran ou Vérin... les légendes se bousculent, les explications se multiplient. Quand tout cela devient si opaque, c'est probablement que la vérité est ailleurs.

Oronyme tirant son nom de la forme des roches, trois aiguilles (quatre plus exactement, mais selon bien des angles de vue on n'en perçoit que trois). Pour le nom *pucelles* il provient d'une légende selon laquelle trois demoiselles poursuivies par un ours auraient été pétrifiées de peur et donc littéralement transformées en pierre.

IV. Conclusion

Si une large majorité de noms de lieux peut nous paraître énigmatique au premier abord, une connaissance même sommaire de l'onomastique nous éclaire assez vite. La plupart des toponymes deviennent transparents pour peu que l'on connaisse quelques racines qui composent ces noms de lieux. L'étude du terrain, la connaissance de l'histoire de la région, de la géologie, sont autant d'informations qui vont nous aider à comprendre les toponymes, et de même ces toponymes peuvent nous aider à comprendre l'environnement qui nous entoure et la façon dont nous le percevons, aujourd'hui et à travers les âges. La formation des toponymes et la connaissance de la phonétique historique peuvent nous aider à dater la formation des noms et donc de l'occupation des lieux²⁵. La toponymie est donc une science qui peut nous apporter beaucoup pour la conservation du patrimoine et pour la compréhension de l'histoire, car elle est très conservatrice linguistiquement : c'est une façon de remonter aux strates linguistiques les plus anciennes. L'étude des toponymes du Vercors constitue donc un apport important sur la connaissance du mode de vie de ses habitants, sur les habitudes des paysans du plateau il y a des siècles déjà, sur son histoire, sur sa faune et sa flore, sa géologie, et ses légendes... Cette étude passionnée aurait peut-être mérité plus de temps - et plus d'espace, car nombre de toponymes intéressants à étudier n'ont pu trouver leur place dans cette brève étude, et nombre d'explications ont été écourtées par souci d'économie de place - pour être complétée et développée, et pour représenter le plus grand nombre de toponymes possibles, et expliquer la motivation et/ou l'origine étymologique des noms de lieux observés avec la plus grande exactitude et la plus grande profondeur possible .

Bibliographie

²⁵ Par exemple, on note que l'occupation humaine au temps des romains s'est concentrée dans la partie sud du massif, ce qui coïncide parfaitement avec le fait que la majeure partie des toponymes du sud du Vercors ait pour origine étymologique des racines latines, gauloises ou préceltiques.

CARTES

Cartes de l'Institut Géographique National, au 1/25000^e, 3236 OT, 3237 OT, 3136 ET.
Carte IGN "Vercors", échelle planimétrique 1/100000^e, échelle altimétrique 1/100000^e.
Carte de Cassini, datée du XVIII^e siècle.

DICTIONNAIRES ETYMOLOGIQUES

BLOCH O., WARTBURG W. (von), *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, Presses universitaires de France, 1975.

DAUZAT A., ROSTAING Ch., *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Paris, Larousse, 1963.

DAUZAT A., DESLANDES G., ROSTAING Ch., *Dictionnaire étymologique des noms de rivières et de montagnes en France*, Paris, Klincksieck, 1982.

OUVRAGES DE TOPONYMIE

BESSAT H., GERMI C., *Les noms du paysage alpin*, Grenoble, ELLUG, 2001.

BESSAT H., GERMI C., *Lieux en mémoire de l'alpe*, Grenoble, ELLUG, 1993.

NEGRE E., *Toponymie générale de la France*, 3 vol., Genève, Droz, 1990-1991.

ROUSSET P.-L., *Les alpes et leurs noms de lieux*, édité et diffusé par l'auteur, 1988.

TRUC R., *Les noms de lieux du Vercors*, Die, Editions A Die, 1991.

Sitographie

Site du parc naturel régional du Vercors :

http://www.parc-du-vercors.fr/patrimoine/histoire_accueil.html

Sites de géologie :

http://www.geol-alp.com/h_vercors/general_vercors/general_vercors.html

http://paysagesglaciaires.net/site_source/Altitude/basse_vallee_isere.html

http://paysagesglaciaires.net/site_source/Photos_complementaires/diffluences_st_nizier.html